

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

LE MISSIONNAIRE

DE LA CAMPAGNE

COURS

D'INSTRUCTIONS SIMPLES ET PRATIQUES

Pour les missions, les retraites, les congrégations, l'adoration perpétuelle et la première communion

PAR

L'abbé JOUVE

ANCIEN MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE A NOTRE-DAME DU LAUS, ACTUELLEMENT CURÉ ARCHIPRÊTRE A SAVINES (HAUTES-ALPES)

4 volumes in-12.....Prix : \$3.50

MISÉRICORDE DE DIEU

Misericordias Domini in æternum cantabo. (Psautier LXXXVIII, 2.) Éternellement je chanterai les louanges du Seigneur.

Si le Dieu que nous adorons est infiniment juste, il est encore infiniment bon ; s'il est le Dieu des vengeances, il est aussi le Dieu des miséricordes. Le représenter comme un maître dur, toujours prêt à frapper le serviteur coupable ; comme un juge inhumain, toujours prêt à prononcer des arrêts de condamnation sur les pécheurs : c'est avoir de Dieu une idée fautive. Je sais, mes frères, que ce crime n'est pas celui de tous les pécheurs, que même le plus grand nombre donne dans un excès contraire. Néanmoins, c'est celui de certains pécheurs, que même le plus grand nombre donne dans un excès contraire. Néanmoins, c'est celui de certains pécheurs qui, à la vue de leurs iniquités, se déconcertent, s'imaginent ne plus devoir prétendre à l'amitié du Seigneur.

Je viens aujourd'hui, pour relever leur courage et ranimer leur confiance, leur peindre les miséricordes de ce Dieu qu'ils regardent trop comme un maître dur et un juge sans commisération. Le prophète royal, pénétré d'un sentiment de reconnaissance, les chantait sans cesse, il s'écriait dans un enthousiasme divin, qu'il les chanterait à jamais : *Misericordias Domini in æternum cantabo*. Pourquoi n'en ferions-nous pas autant, nous qui, chaque jour de notre vie, avons éprouvé les doux effets de la miséricorde divine ? Disons donc, dans un premier point, ce que la miséricorde de Dieu fait pour les pécheurs, et, dans un second, ce que les pécheurs doivent faire pour y correspondre.

I

La miséricorde de Dieu nous appelle dès que nous sommes égarés. Hélas ! où en serions-nous, s'il ne faisait la première démarche ? Une fois que, par notre débilité, nous avons élevé entre lui et nous un mur de séparation infranchis-

sable, un fossé d'une profondeur incommensurable, c'est à sa grâce de détruire ce mur, de combler ce fossé, autrement nous ne pourrions jamais plus nous rapprocher de Dieu. Un aveugle hors de son chemin ne peut plus le retrouver qu'on ne lui donne la main, et l'homme égaré ne peut rentrer dans la voie qu'il ne soit appelé ou ramené ; infidèle ou simplement pécheur, n'importe, personne n'approche du Fils que le Père ne le prévienne et ne l'attire : *Nemo venit ad me, nisi Pater traxerit eum*. Mais, à peine sommes-nous séparés de lui par le péché, que sa bonté s'occupe de notre retour : 1° elle nous appelle ; 2° elle nous attend ; 3° elle nous cherche ; enfin 4° elle nous reçoit et nous pardonne sans délai.

1° D'abord elle nous appelle. Elle appelle le pécheur quelque part qu'il se trouve. Elle l'appelle dans l'intérieur de sa maison, comme au milieu des places publiques ; dans le silence de la solitude comme dans la dissipation des sociétés, partout Dieu lui parle pour l'inviter à revenir à lui. Il lui parle intérieurement, en réveillant en lui la foi, en excitant son espérance et en ranimant sa charité. Il l'attire par la crainte et le repentir. Néanmoins, la touche la plus sûre pour arriver à son cœur, celle dont il fait le plus souvent usage, c'est le remords. Le pécheur porte partout sa conscience ; et sa conscience, toujours armée contre lui, partout l'importune, le tyrannise et le ronger. Inutilement veut-il se rendre sourd à ses reproches, elle lui parle si haut, qu'il est forcé de l'entendre. Si, par de vains projets de changement, il vient à bout de l'assourdir, bientôt elle se réveille au bruit de ses désordres ; elle recommence à se plaindre, elle se plaint avec plus d'aigreur, elle lui fait subir toute la peine qu'il mérite pour l'avoir trompée. Que de souvenirs accablants, que de frayeurs, que d'alarmes ! Le travail, le repos, les fêtes, les plaisirs, les promenades, rien n'est capable de lui faire oublier son supplice. Cette guerre interminable, mes frères, qui la lui fait ? Saint Augustin va nous l'apprendre : Vous versiez l'amertume dans mon âme, ô mon Dieu ! pour la dégoûter du crime et l'exciter à se tourner vers vous : *Animam tangebas ut converteretur ad te*.

D'autres fois, Dieu l'appelle par une bonne lecture. Un livre édifiant lui tombe sous la main, il le prend sans y penser, il l'ouvre sans se défier, peut-être même avec mépris ; mais il n'hésite pas longtemps, il n'a pas lu les premières lignes, que son grand courage l'abandonne, et le voilà terrassé.

Un autre jour, c'est un sermon. La coutume ou le désœuvrement le conduit au pied de la chaire de vérité. Le ministre de la parole divine, animé de l'esprit de Jésus-Christ, s'adresse aux pécheurs et leur dit avec Jérémie : Mes enfants, vous vous êtes prostitués à l'amour impur des créatures ; néanmoins, revenez à moi et je vous recevrai : *Revertere ad me et ego suscipiam te*.

Il le presse par ces instances avec le divin Maître : Revenez à votre Dieu, vous tous, qui gémissiez sous le pesant fardeau de vos crimes, revenez avec confiance,

vous trouverez le soulagement et la consolation, le calme et la paix. Si vous saviez combien il est doux et agréable de vivre à son service ! C'est un Dieu de clémence, qui ne sait faire que des heureux ! *Venite ad me, omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos*.

A la douceur des invitations succède la tendresse des reproches : Vous outragez, continue-t-il, vous persécutez votre Sauveur ! Quel mal vous a-t-il fait cet aimable Jésus ? Qu'a-t-il pu faire pour vous qu'il n'ait pas fait ? N'est-ce pas lui qui vous a donné l'existence pour vous associer un jour à son bonheur ? N'est-ce pas lui qui s'est fait homme et victime pour votre salut ? N'est-ce pas lui qui vous a sauvés de tant de dangers où vous eussiez trouvé certainement la mort ; qui vous a protégés contre une infinité d'ennemis qui eussent triomphé de votre faiblesse ? et vous ne répondez à tant d'amour que par le mépris et la haine ! Ah ! rendez-lui votre cœur ! Ce cœur qui lui appartient à tant de titres, vous l'avez indignement prostitué ; vous l'avez dégradé, profané, n'importe ! il en est encore jaloux : *Probe, filii mi, cor tuum mihi*.

Dans une autre circonstance, le prélicateur le ramène à Dieu par l'appât des trônes et des couronnes de la vie future, par l'éclat des biens éternels.

Une autre fois, il est terrassé comme Saul, sur le chemin de Damas, par les vérités les plus effrayantes de la religion, telles que : la mort, le jugement, l'enfer, l'éternité.

Ici, c'est une jeune personne, jusque-là sage et vertueuse, qui commence à se laisser illusionner par le monde et ses plaisirs. Malgré les avis réitérés et les exhortations touchantes d'un confesseur prudent, malgré la vigilance d'un père et d'une mère, son cœur n'est plus à Dieu, il est tout entier à la créature ; encore quelques jours et sa vertu aura fait un complet naufrage. La voix miséricordieuse de Dieu n'est plus assez sonore pour arriver jusqu'à son âme. Que fait-il ? Il emploie un autre langage : celui de l'adversité ; il renverse un complice et l'enlève comme d'un coup de tonnerre ; il brise des liens que l'on regardait comme indissolubles. Que fait-il encore ? Il envoie une maladie, une fièvre, qui monte à cette idole de chair la futilité et le néant des choses de la terre, et la voilà convertie.

Voici un pécheur d'un autre caractère : c'est un homme qui, depuis fort longtemps, oublie autant son âme que son Dieu. Tous ses soins, toutes ses pensées, se dirigent vers la terre. Il a borné là ses espérances ; l'ambition le dessèche, la cupidité le tourmente, la débauche l'abrutit, que sais-je ? Il mène une vie toute païenne. — Malgré les larmes d'une épouse, d'une sœur, il déserte l'église, il abhorre Jésus-Christ et ses ministres. Comment Dieu pourra-t-il toucher ce cœur et lui faire entendre sa voix ? Sera-t-il perdu ? Pas encore, Dieu, dans les trésors de sa puissance et de sa sagesse, saura trouver des moyens pour le ramener. Il le visite par les revers, un déluge de maux fond sur lui. Il est supplanté, disgracié, déplacé ; ses enfants le désolent,

ses amis l'abandonnent, ses protecteurs disparaissent : les maladies, la mort, le glaive de toutes les douleurs se promènent dans sa maison et y causent les plus horribles désastres. Alors il se désillusionne du monde qui, en perfide l'a trompé ; il regarde le ciel et le Dieu qu'il a outragé ; il se souvient de ses crimes et confesse qu'il est coupable : *Nunc recito remissio malorum que feci*.

Dieu, enfin, appelle le pécheur par des inspirations saintes, par des conseils salutaires et des exemples édifiants, dont il se sert pour le toucher.

Parlons maintenant de la patience avec laquelle Dieu l'attend.

2° Après l'avoir appelé à la pénitence de bien des manières, Dieu attend le pécheur avec une patience invincible. La justice divine en voyant son obstination dans le mal voudrait le frapper. Toutes les créatures, fidèles à leur auteur, s'élèvent contre lui et lui demandent vengeance de sa révolte. Seigneur, disent-elles comme ces serviteurs de l'Évangile, voulez-vous que nous allions arracher du champ de votre Église, cette ivraie, c'est-à-dire ce mauvais chrétien qui ne fait que gâter le bon grain et occupe la terre inutilement ? *Vix, imus et colligimus ea ?* Voulez-vous, dit la mer, que je l'engloutisse dans les abîmes ? Voulez-vous, dit la terre, que je m'entreuvre pour le faire descendre tout vivant dans les enfers ? Voulez-vous, dit l'air, que je le suffoque ? Voulez-vous, continue le feu, que je le brûle ? *Vix, imus et colligimus ea ?* Que répond le Père des miséricordes ? Non, attendez encore un peu ; attendez jusqu'à la moisson : *Sinite utraque crescere usque ad messem*. Patience, patience, cette ivraie peut devenir un bon grain ; ce pécheur peut se convertir.

Miséricorde de mon Dieu, que vous êtes grande ! s'écriait saint Augustin. Chaque jour je m'éloignais de vous par de nouvelles chutes ; malgré cela, vous ne m'avez point abandonné. Vous m'avez attendu avec une patience invincible : *Et non fugiebas*.

Où, chrétiens, malgré nos délais et nos refus, Dieu reste à la porte de notre cœur et frappe afin de se faire ouvrir : *Eccc sto ad ostium et pulso*. Cœur inflexible, dit-il, pourquoi ne voulez-vous pas m'ouvrir ? Si c'était un ennemi qui cherchât à pénétrer chez vous pour y porter le trouble et l'infortune, vous auriez craint de l'introduire, ce serait prudence de ne pas répondre ; mais non, c'est bien le plus fidèle, c'est le meilleur de vos amis qui vient vous faire visite, et qui ne vient que pour vous enrichir. Ouvrez donc, ne me faites plus attendre ; ouvrez, n'y a-t-il pas assez longtemps que je frappe ? Votre lenteur et vos délais contristent ma tendresse : *Eccc sto ad ostium et pulso*.

Telle est la conduite de Dieu à l'égard des pécheurs. Ne voulant pas qu'aucun d'eux périsse, mais que tous reviennent à la pénitence et vivent, il agit patiemment : *Patienter agit* ; il dissimule, il détourne les yeux, il tempore, il attend, il voudrait pouvoir faire miséricorde, c'est un besoin pour son amour : *Expectat Dominus ut misereatur vestri*. Pour nous convaincre de ces vérités, mes frères,